

🕒 12.10.2017, 05:30

La prise en charge des seniors handicapés mentaux à la FOVAHM (2/5)

ABONNÉS



Micheline Nançoz, 67 ans, dans sa chambre au centre de la FOVAHM à Saxon. Héloïse Maret

🕒 12.10.2017, 05:30

La prise en charge des seniors handicapés mentaux à la FOVAHM (2/5)

PAR CHRISTINE SAVIOZ

HANDICAP - Les personnes handicapées dépassant les 65 ans ne sont pas abandonnées par la fondation valaisanne. Exemple avec Micheline Nançoz, résidente au centre de Saxon. Nous l'avons suivie une journée. Deuxième épisode de notre série sur les coulisses de la FOVAHM.

Que deviennent les personnes handicapées mentales au troisième âge? C'est une grande inquiétude des parents. «Ils se demandent ce que leur enfant deviendra une fois qu'ils ne seront plus là pour s'en occuper», explique Jean-Marc Dupont, directeur de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM).

Avec le vieillissement de la population, les personnes handicapées mentales à la retraite seront de plus en plus nombreuses. La fondation a ainsi mis en place des activités pour que ces aînés vivent bien leur troisième âge.

A l'image de Micheline Nançoz (67 ans), de Conthey, l'une des onze pensionnaires à la retraite du centre de Saxon. Elle suit des activités pour être stimulée et ne pas perdre ses acquis. «Nous avons aussi une mission éducative: apprendre aux résidents à respecter l'hygiène et la propreté», précise Jérôme Antille, éducateur social.

Une chambre aux couleurs d'adolescente



Micheline Nançoz dans sa chambre au centre de Saxon. © Héloïse Maret

Des posters de Claude François et Michel Sardou, un coussin en forme de cœur immortalisant sa rencontre avec Alain Morisod et des dizaines de CD de variété française: la chambre de la sexagénaire regorge de ses objets précieux. «Je vais voir des spectacles dès que je peux. Justement là, avec Alain Morisod, c'était après un concert. Il était vraiment sympa. J'ai fait un coussin; comme ça, je peux le serrer dans mes bras», dit-elle en joignant le geste à la parole avec tendresse.

Le rendez-vous du mercredi



Le passage obligé du mercredi: le kiosque de la gare de Saxon pour acheter trois magazines télé. © Héloïse Maret

Tous les mercredis, Micheline Nançoz se rend à pied, seule, du foyer Pierre à Voir à la gare de Saxon. «C'est une manière pour elle de gagner en indépendance», remarque Jérôme Antille, éducateur social. Dans la besace de la retraitée, l'argent pile pour ses trois magazines TV de la semaine, un rendez-vous que la sexagénaire ne manque jamais. «Si j'oublie de les lui mettre de côté, Micheline me le reproche!», souligne la kiosquière. «Ah, il y a des photos de «L'amour est dans le pré». J'adore cette émission! Et, là, il y a Mireille Darc. Elle est morte. C'est dommage. Je l'aimais bien», lance Micheline Nançoz.

Dans les coulisses des cuisines



Avant le repas de midi, la retraitée est chargée des courses dans les coulisses de la cuisine. © Héloïse Maret

Avant le repas de midi, la résidente se rend dans les réserves derrière les cuisines pour emmener des pruneaux et du lait. «Chaque jour, les personnes ont des tâches à effectuer à tour de rôle», explique l'éducateur social Jérôme Antille. Ce jour-là, Micheline Nançoz installera les couverts pour la table du midi. «D'habitude, je fais cela le soir», souligne-t-elle, un brin désemparée. «Oui, mais Micheline, aujourd'hui, tu changes avec une autre résidente qui s'est rendue chez le médecin ce matin et a besoin de se reposer. T'es d'accord?» lui répond Jérôme Antille. La sexagénaire opine alors du chef, puis pose les couverts sur les tables avec précision et en prêtant attention aux spécificités de chaque pensionnaire.

L'amour d'une sœur



Micheline Nançoz retrouve sa sœur cadette dans l'après-midi. © Héloïse Maret

Moment d'émotion quand Micheline Nançoz rencontre sa sœur Eliane. «Je ne la vois plus beaucoup. C'est dur», confie-t-elle les larmes aux yeux. Il y a quelques années, la retraitée pouvait encore se rendre chez sa cadette dans la maison familiale au Bourg, à Conthey. Mais Eliane Nançoz a ensuite dû déménager dans un appartement protégé. «Cela me manque de ne plus aller dans notre maison. Je m'ennuie aussi des chats», murmure la retraitée avec une pointe de tristesse. C'est la raison pour laquelle un éducateur l'emmène parfois au Bourg, à Conthey. «Cela me fait du bien de revoir ces lieux», avoue la sexagénaire.

Le moment de la stimulation sensorielle



A l'heure de la relaxation dans une salle conçue selon la méthode Snoezelen. © Héroïse Maret

L'une des activités préférées de la pensionnaire: la stimulation sensorielle selon la méthode Snoezelen. «Cela se passe dans une salle installée exprès pour cela. Nous en avons une à Collombey et une autre à Sion», explique Philippe Mayencourt, éducateur social. A l'intérieur du lieu paisible, divers parfums et couleurs sont diffusés pour stimuler les sens. «Nous faisons aussi des petits massages pour permettre aux personnes de se relaxer», ajoute Philippe Mayencourt.

Le karaoké du foyer



Quelques soirs dans la semaine, les pensionnaires et les éducateurs partagent un moment de karaoké et danse. © Héloïse Maret

«Pour un flirt avec toi, je ferai n'importe quoi...» C'est sur la chanson de Michel Delpech que les résidents dansent avec les éducateurs en ne cachant pas leur plaisir. Michéline Nançoz pousse même la chansonnette sans gêne. «J'adore chanter. J'ai plein de disques de chanteurs français!»